

Article extrait de « L'Astronomie », 1884, volume 3, page 408

Note : D'Abbadie donne son avis sur le choix d'un méridien origine internationale (le choix devait se faire entre le méridien de Paris et celui de Greenwich pour des raisons politiques). Il rappelle la suggestion faite en 1634 de choisir un méridien pratique pour toute l'Europe, c'est-à-dire situé à l'ouest de l'Europe, évitant un changement de signe des longitudes européennes. A l'époque, l'observatoire de Paris n'existait pas et les longitudes étaient encore difficiles à déterminer. D'Abbadie propose de reprendre l'idée afin d'avoir un méridien origine vraiment international. Le télégraphe électrique, récemment inventé, aurait permis de résoudre les problèmes de mesure.

CHOIX D'UN PREMIER MÉRIDIEN.

La France est la première nation qui se soit préoccupée de cette grave question. Il y a deux siècles et demi, le roi Louis XIII convoqua à cet effet un Congrès spécial qui siégea à l'Arsenal.

Écartant toute prévention nationale et songeant surtout à comprendre l'Europe entière sous des longitudes de même signe, ce Congrès choisit pour maître méridien celui de l'île de Fer.

Une difficulté pratique empêcha les marins de s'en servir. On ne connaissait pas sa différence de longitude avec les observatoires existant alors en Europe : malgré les soins des savants éminents qui allèrent la déterminer, il restait une incertitude fâcheuse, due à l'état, si imparfait alors, des Tables de la Lune, et peu à peu chacun préféra prendre pour maître méridien celui de l'observatoire principal de sa patrie.

L'idée mère du Congrès de 1634 me paraît devoir présider à notre choix

(¹) La longueur du cône d'ombre de la Terre varie de 1357^{km} à 1400^{km}, du périhélie à l'aphélie. Le 4 octobre, cette ombre mesurait 1371^{km} de longueur et 9459^{km} de diamètre à la distance de la Lune, dont le diamètre est de 347^{km}.

d'aujourd'hui. Pour éviter les changements de signe dans un même pays habité, ce qui est fâcheux surtout lorsqu'il s'agit de longitudes admises comme absolues, il est préférable de faire passer le maître méridien au milieu de l'Océan dans la majeure partie de son parcours. Comme l'Atlantique touche à l'Amérique et à l'Europe, et que ses deux rivages ont les astronomes les plus éminents, cet Océan s'impose à notre choix, et par son voisinage, et par les nombreux moyens de contrôle qu'il nous offre.

Les Açores se rattachent à l'ancien monde bien plus qu'à l'Amérique; c'est donc au rivage occidental de l'île Flores qu'il conviendrait de placer le maître méridien, ou bien son anti-méridien, si l'on se décide pour ce dernier qui, dans tous les cas, devrait servir de limite au changement de date sur les navires qui font le tour du monde.

Le télégraphe électrique permettrait de fixer avec la dernière précision la longitude de Flores. A cet effet, on relierait cette île à l'Europe au moyen d'un câble, dont les frais seraient couverts et au delà par les économies réalisées à la suite des prévisions de tempêtes. Les météorologistes d'Amérique nous signalent avec un soin admirable toutes celles qui naissent chez eux; mais il y en a d'autres qui commencent sur l'Atlantique, et l'on regrette de ne pouvoir se faire prévenir par les avis des Açores. Un modeste observatoire météorologique y remplirait une grave lacune, si l'on pouvait transmettre promptement aux rivages occidentaux de l'Europe les temps exacts et les divers détails des orages et des cyclones qu'on y aurait constatés. Un calcul supplémentaire permettrait de rattacher à ce méridien les époques fixes des éphémérides; on les construirait toutes pour ce méridien initial.

A cette innovation, on ferait bien de joindre l'usage exclusif du temps civil où le jour commence à minuit. Le temps astronomique, qui débute au contraire à midi, est une complication sans avantage et qui a déjà causé de nombreuses incertitudes ou même des fautes notables dans le calcul des réductions.

A. D'ABBADIE,
Membre de l'Institut.
